

Exposition : le pays bleu

[Yannick Haenel](#) · Mis en ligne le 9 juin 2021 · Paru dans l'[édition 1507](#) du 9 juin 2021

Maintenant que les galeries et les musées sont rouverts, c'est l'orgie. On peut à nouveau regarder de la peinture à s'en faire exploser les yeux. Le feu des couleurs danse, les formes rayonnent, la matière se lève. On dirait bien que le monde se réveille ; il semble vivable, et même splendide.

Allez donc voir l'exposition de Bruno Perramant. Ça s'appelle « Love's Missing ». C'est à Romainville (Seine-Saint-Denis), à la galerie In Situ, jusqu'au 26 juin. On y arrive en métro, par la ligne 5 : sortez à Bobigny-Pantin-Raymond-Queneau, marchez trois minutes, c'est là, entre les friches et les bâtiments du futur, dans le paysage illimité du Grand Paris.

L'exposition court sur plusieurs étages, il y a de grands formats, une effervescence de bleus, de roses, de vert pomme. Ces couleurs acides appellent un printemps scabreux, plein d'obsessions sexuelles et d'étreintes collectives. Le mauve et le jaune vous prodiguent leurs éclosions à la fois tendres et perverses. Tout est à l'huile. Tout monte et grimpe et s'envole. Tout est large, allumé d'une folie où se déchiffrent les rêves, les cauchemars, le noir d'une origine qui crie.

Il y a d'immenses baleines qui s'ébrouent en triptyque sur un océan jaune filamenté de sperme. Il y a des corps bleus qui errent, yeux fermés, parmi des buissons de pétales : ils cherchent la clé ou s'abandonnent à leur désir. Il y a un pied qui sort du lit, seul comme un saint : l'insomnie, soudain, vous semble auréolée.

Le noir d'une origine qui crie

Et puis il y a des flammes, des enfants et des monstres, des montagnes pleines de phrases qui vous promettent tout l'or du monde. Il y a des pétales, des femmes qui ouvrent la bouche, des hommes qui prennent feu, une affiche d'un film de Guy Debord, des gâteaux de résidus de peinture, un phallus bien dressé en bois et métal blanc, et le cœur sculpté d'une baleine. Trois soleils, comme dans une légende des Indiens d'Amérique, une nuit à l'envers, et ce continuel éblouissement que produit, chez Perramant, ce retournement des valeurs chromatiques : la carnation rose devenant bleue. C'est son secret, son alchimie : Perramant peint le négatif de la peinture.

Et puis je ne me lasse pas de regarder ces deux chefs-d'œuvre exposés en diptyque qu'il faut que vous alliez voir toutes affaires cessantes : *Le Négatif bleu* (2020) et *Goya bleu* (2021). Un squelette bleu-blanc s'avance vers un buisson fleuri en dansant, il tient un bâton lumineux à la main. En face, l'autoportrait de Goya recrée en bleu, pinceau main droite, pinceau main gauche, les yeux ronds comme un enfant en pleine extase. Ce qui s'ouvre entre le peintre et son squelette traverse le miroir et produit une étendue bleue en laquelle je reconnais, allez savoir pourquoi, l'un des secrets possibles de l'être. Il est rare que soit peint un tel espace. Mon émotion est infinie. Je la partage avec vous.